

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Werlen, Benno (1992) *Society, Action and Space : An Alternative Human Geography*. Londres et New York, Routledge, 249 p. (ISBN 0-415-06965-3)

par Paul Villeneuve

Cahiers de géographie du Québec, vol. 38, n° 105, 1994, p. 479-481.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022470ar>

DOI: 10.7202/022470ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

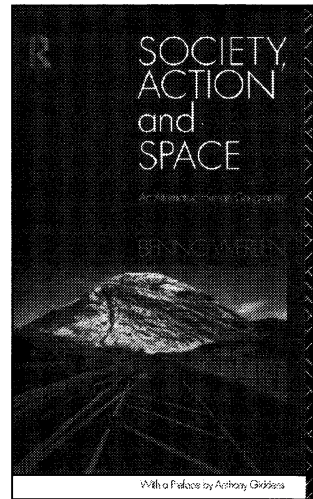
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

mise à jour pour être au fait des concepts actuels et des connaissances s'y rattachant, principalement quand il s'agit des changements environnementaux récents.

Yves Jardon
Département de géographie
Université Laval

WERLEN, Benno (1992) *Society, Action and Space : An Alternative Human Geography*. Londres et New York, Routledge, 249 p. (ISBN 0-415-06965-3)



Il s'agit d'une contribution marquante à la discussion sur les fondements épistémologiques de la géographie humaine. D'abord paru en allemand en 1988, l'ouvrage de Werlen est préfacé, dans sa version anglaise, par Anthony Giddens qui lui trouve le remarquable mérite d'illustrer la pertinence du concept d'action pour la géographie humaine. La proposition centrale de Werlen consiste à poser les actions (non les acteurs) comme unités de base constitutives des processus sociaux et à montrer qu'actions et processus sont structurés spatialement.

Il y a 20 ans, il était courant de concevoir la géographie humaine comme l'étude des rapports entre processus sociaux et formes spatiales. Ceux-là étaient le plus souvent vus en tant que comportement (*behaviour*) et celles-ci donnaient lieu à des analyses «géométrisantes» de la localisation des activités humaines. Dans ce schéma, la tentation était grande de limiter le questionnement géographique à une analyse des «réponses» humaines aux «stimuli» des formes spatiales. Werlen argumente avec persuasion qu'il faut substituer la notion d'action à celle de comportement. L'action est définie comme une activité humaine intentionnelle et délibérée, un projet formulé dans le contexte de valeurs et normes sociales spécifiques, et dont la réalisation entraîne des conséquences plus ou moins voulues et très peu prévisibles en raison surtout du déroulement d'autres actions. Quant à l'espace, Werlen montre que l'objet de la géographie n'est pas l'étude des formes spatiales en tant que telles, mais plutôt l'analyse de leur signification au sein des

processus sociaux. En cela, il rejoint des auteurs tels Claude Raffestin, Allan Pred et David Ley.

La démonstration s'étend sur 8 chapitres et se fonde sur une analyse rigoureuse de la pensée de philosophes, tels Popper et Schutz, et de théoriciens de l'action humaine, tels Webber, Pareto, Parsons et Bourdieu. Parmi les géographes, Werlen est sans doute celui qui a le plus sérieusement analysé la pensée de Popper. Celui-ci a trop été le héros des logico-positivistes et l'homme à abattre des néo-marxistes. Le rationalisme critique de Popper, surtout sa théorie des 3 mondes, débouche sur une conception tout à fait féconde des processus selon lesquels des actions humaines subjectives, c'est-à-dire *intentionnelles*, produisent des formes géographiques objectives, c'est-à-dire *non intentionnelles*.

Selon cette conception, la finalité de la recherche géographique n'est pas de décrire les actions d'un côté ou les formes de l'autre; elle n'est pas non plus de défendre une cause, c'est-à-dire une intention parmi d'autres; elle est plutôt de retracer, dans des contextes spécifiques, les conditions par lesquelles s'effectue le processus d'objectivisation, le passage des actions humaines intentionnelles aux conséquences géographiques non intentionnelles. L'étude de ces processus d'objectivisation donne elle-même lieu à une connaissance objective qui existe indépendamment des acteurs. Cette conceptualisation, enrichie et nuancée par les apports de Schutz et Parsons, mène Werlen à identifier au moins trois méta-modèles de l'action qui peuvent guider la recherche empirique : le modèle basé sur la rationalité dans les processus de choix, celui fondé sur les normes sociales et celui ancré dans la compréhension intersubjective. Cette façon de voir le rapproche de Jon Elster et de ceux et celles, de plus en plus nombreux, qui font maintenant la distinction entre l'individualisme ontologique, difficilement justifiable du point de vue de l'analyse sociale, et l'individualisme méthodologique, démarche présentement la plus prometteuse pour qui veut décoder les méandres intimes du changement social.

Werlen nous convainc : la notion d'action plutôt que celle d'espace doit devenir la notion centrale de la géographie humaine. Dès lors, il n'est plus loisible de poser l'espace comme cause ou stimulus des actions humaines; nous pouvons toutefois, et de façon très féconde, faire l'hypothèse de l'organisation spatiale des objets comme condition nécessaire et comme conséquence des actions humaines. La nuance est de taille. Elle rejoint, sur certains points, sans toutefois y faire référence, le propos d'Andrew Sayer dans *Method in Social Science : A Realist Approach* (Londres, Hutchinson, 1984), une autre contribution épistémologique marquante des années 1980 produite par un géographe. Sayer et Werlen diffèrent cependant beaucoup l'un de l'autre quant à leur façon de traiter la pensée de Popper. Le premier s'attache surtout à critiquer la procédure de réfutation des hypothèses mise de l'avant par Popper tandis que le second montre clairement comment Popper distingue, d'une part, l'individualisme méthodologique comme méthode des sciences sociales et, d'autre part, la causalité prédictive comme méthode des sciences physiques.

En somme, l'ouvrage de Werlen, issu à l'origine de la tradition allemande, offre à l'ensemble des praticiens de la recherche en géographie humaine une analyse à la fois serrée et limpide des notions au cœur de leur discipline.

Paul Villeneuve
Département de géographie
Université Laval